

**« IL Y AURA DES SIGNES DANS LE CIEL »**

**Lisez ce qui suit, vous allez en avoir des frissons dans le dos**

**Signes de la fin**



**Le soleil se changera en ténèbre et la lune en sang (Joël 2 :31) le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera pas sa lumière (Matthieu 24 :29)**

**Prochaines éclipses**

Listes des éclipses sur le site de la NASA à Les éclipses dans le système Terre-Lune-Soleil

<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/LEcat/LEdecade2031.html> et

<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/SEgoogle/SEgoogle2021.html>

**En l'an 2014, se produiront deux éclipses totales de lune qui correspondront à des Fêtes de YHWH selon la bible.**

**La première se produira le jour de la Pâque juive (14 Nisan), et la deuxième le jour de la Fête des Tabernacles (15 Tishri).**

**Ce même phénomène se reproduira en l'an 2015 : deux éclipses totales de lune, le jour de la Pâque et le jour de la Fête des Tabernacles.**

Quand quatre éclipses totales de lune se suivent deux années de suite, les astronomes appellent cela une "tétrade."

---

Les tétrades associées aux fêtes juives sont extrêmement rares : une ou deux par siècle au maximum, plusieurs siècles pouvant se passer sans aucune tétrade associée aux fêtes juives.

Depuis l'an 1 de notre ère, sept tétrades semblables seulement se sont produites, dont deux au XX<sup>e</sup>

siècle.

**Après 2014-2015, il ne se produira plus aucune autre tétrade associée aux fêtes juives au cours du XXI<sup>e</sup> siècle.**

**A chaque fois, elles étaient en relation avec un événement important concernant la nation d'Israël ou le peuple Juif.**

La première tétrade se produisit en 1949-1950, juste après l'indépendance de l'Etat d'Israël, et la seconde en 1967-1968, au moment où Jérusalem a été reconquise par les Juifs.

Il y a eu une seule tétrade associée aux mêmes fêtes juives au 15<sup>e</sup> siècle, en 1493-1494, un an après l'expulsion des Juifs de l'Espagne, et après la découverte de l'Amérique, en 1492.

Il n'y a eu aucune tétrade associée aux fêtes juives au cours des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

### **Deux éclipses de soleil en 2015 :**

la première, une éclipse totale, se produira le premier jour du mois de Nisan, c'est-à-dire le premier jour de l'année religieuse, et la seconde, une éclipse partielle, le premier jour du mois de Tishri, c'est-à-dire le premier jour de l'année civile juive.

Tout cela en 2015 ! Est-il possible qu'il s'agisse d'une pure coïncidence ?

On a donc le schéma suivant :

**15 Nisan 5774 (15 avril 2014)** : éclipse totale de lune, Fête de la Pâque.

14 Tishri 5775 (8 oct. 2014) : éclipse totale de lune, Fête des Tabernacles.

29 Adar 5775 (20 mars 2015) : éclipse totale de soleil, juste avant le début de l'année religieuse.

**15 Nisan 5775 (4 avril 2015)** : éclipse totale de lune, Fête de la Pâque.

29 Elul 5775 (13 sept. 2015) : éclipse partielle de soleil, juste avant le début de l'année civile.

15 Tishri 5776 (28 sept. 2015) : éclipse totale de lune, Fête des Tabernacles.

2015 : **Une année vraiment spéciale.**

**Il faut noter aussi que l'année 2015 est la dernière année sabbatique d'un cycle de 49 ans. (vrai si calendrier correcte)**

Cette année sabbatique précède immédiatement l'année jubilaire, qui est proclamée tous les 50 ans.

Cette année jubilaire doit justement être proclamée le jour du Yom Kippur 2015.

Cette année 2015 est donc particulièrement marquée par tous ces signes célestes.

L'année 2008 est également une année sabbatique, et 15 est le chiffre du des deux premières lettre de l'Abbréviation du Nom de Dieu en hébreu YH, pour YHWH. Et il y a **juste Sept ans, entre septembre 2008 (Début de la crise financière) et septembre 2015.**

En outre, les trois années consécutives 2008, 2009 et 2010 sont marquées par un autre phénomène rarissime :

**Elles verront trois éclipses partielles de soleil se produire chaque année au même moment,**

**le premier jour du mois de Ab : le 1er août 2008, le 22 juillet 2009, et le 11 juillet 2010.**

Or il faut savoir que le mois de Ab est un mois très sombre pour Israël.

C'est en effet le 9 Ab que les premier et deuxième temples ont été détruits.

C'est aussi à cette date qu'Israël a évacué la bande de Gaza.

**Ces éclipses de soleil placées à ces dates des événements terribles pour le monde et pour Israël.**

**Dans la tradition Juive, les éclipses de soleil annoncent de mauvaises nouvelles pour les nations, et les éclipses de lune des mauvaises nouvelles pour Israël.**

**Dans cette hypothèse, la 70<sup>e</sup> semaine de Daniel pourrait correspondre aux sept années 2008-2015, à partir de la Fête des Trompettes 2008.**

---

**Un autre signe intéressant est donné par le calcul suivant :**

**Jérusalem a été reconquise par les Juifs le 7 juin 1967.**

**Si l'on compte exactement, à partir de cette date, 7 fois 7 années juives de 360 jours, soit 49 ans ou 17640 jours, nous aboutissons précisément au 23 septembre 2015, c'est-à-dire le jour même du Yom Kippur 2015,**

Est-ce une autre coïncidence ?

Rappelons-nous aussi que c'est le dixième jour du premier mois (le Yom Kippur) que le peuple franchit le Jourdain sous la conduite de Josué, et que l'arche entra dans la Terre Promise (**Josué 4:19**).

C'est aussi une image du retour du Seigneur sur le Mont des Oliviers (**Zacharie 14:4**).

Il peut donc s'agir de la génération qui a vu la reprise de Jérusalem par les Juifs.

Toujours dans cette hypothèse, nous devrions assister, au cours des mois suivants (de fin mai à fin septembre 2008), à une intensification de certains phénomènes annonciateurs de la fin des temps :

- Des cataclysmes climatiques et sismiques (Tremblement de terre majeur en Californie ?).
- Des famines et des crises économiques.
- Des guerres (conflit probable en Iran ?)

"Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point." (**1 Thessaloniens 5:3**).

**C'EST BIEN CE QUI EST EN TRAIN DE SE PASSER DEPUIS SEPTEMBRE 2008 !**

Que faire de **Matthieu 24 : 36** ?

Jésus a dit :

*"Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, **mais le Père seul**" (Matthieu 24:36).*

**Quiconque à la prétention d'en savoir plus que le Christ, commet un blasphème en se prenant pour YHWH, le créateur de toutes choses et cherche à détourner des disciples à sa suite, devenant ainsi faux prophète et anti-christ. C'est à cause de l'arrogance du peuple d'Israël que Jérusalem fut détruit par YHWH deux fois en 607 BC et en 70 AD.**

**Nous ne pouvons que témoigner des faits et avons le devoir d'avertir notre prochain en toute vérité et en toute sincérité pour ne pas porter la responsabilité de ne pas l'avoir informé du malheur qui vient à ceux qui ne se repentent pas, et ne se tournent pas vers leur Créateur, le Vrai Dieu, le Souverain Seigneur YHWH des Armées et Son Fils et notre Seigneur et Roi Jésus Christ. Toutefois, sans savoir le jour ni l'heure, nous pouvons connaître la période ou l'époque des temps de la fin comme nous l'annonce les écritures, dans rien ajouter, ni rien retrancher, à partir des signes dont nous sommes aujourd'hui témoins oculaires, qui nous sont donnés dans la Bible.**

Tous les Juifs ne sont pas d'accord sur le comptage des années jubilaires, car il y a eu des interruptions de comptage lors des destructions des deux temples, et aussi lors des périodes d'exil. Certains place la prochaine année du Jubilé en 2015 en choisissant le système de datation de Ramdam et de Rabbi Yehudah, mais d'autres sites Internet placent la prochaine année du Jubilé en 2027/2028, et d'autres en 2039/2040.

Quoi qu'il en soit, même si tous les Juifs n'arrivent pas à la même date du prochain Jubilé compte tenu des interruptions de comptage, il n'en reste pas moins très significatif que 49 années juives après la reprise de Jérusalem le 7 Juin 1967, on arrive, jour pour jour au 23 Septembre 2015, jour du Yom Kippur. La reprise de Jérusalem, Sion, a une portée prophétique majeure, et le jour du Yom Kippur qui suit après 49 années juives ne peut manquer de nous interpeller, en nous parlant de libération de l'opprobre de l'Egypte (**Josué 5:9**)

### **CE QUE LES JUIFS DISENT DES VRAIS CHRETIENS**

<http://www.lamed.fr/judaisme/Histoire/1397.asp>

**La secte de Jésus est restée peu nombreuse à Jérusalem** et ne s'est pas répandue de manière significative parmi les Juifs. En fait, elle est devenue suspecte aux yeux de ceux-ci, les fidèles de Jésus étant tenus pour des hérétiques.

**Les rabbins considéraient que ces gens, bien que juifs,** avaient adopté une idéologie extérieure au judaïsme, et que leurs croyances aberrantes risquaient de contaminer le peuple juif. Cette secte d'hérétiques n'avait pas de place dans le judaïsme, et il fallait donc la tenir à l'écart.

Un de ceux qui ont pris part avec beaucoup de vigueur à cette entreprise de rejet était **un Juif nommé Saül, originaire de Tarse, une ville d'Asie Mineure, aujourd'hui en Turquie.**

Cependant, ainsi qu'il l'a écrit plus tard dans ses « Epîtres », après avoir participé à des persécutions de la secte de Jésus, Saül changea soudain de point de vue. Jésus lui serait apparu dans une vision, devait-il révéler, pour le dissuader de continuer de persécuter ses fidèles.

Suite à cette rencontre mystique, Saül disparut de la scène pour ne faire retour que 13 ans plus tard, de 47 à 60, sous l'identité de Paul, missionnaire auprès des Gentils. Lors de sa réapparition, Paul introduisit certaines idées révolutionnaires, qui ont commencé par scandaliser les fidèles de Jésus les plus pragmatiques. Au cours d'une réunion dramatique tenue à Jérusalem par les membres de la secte, il fit prévaloir son point de vue : la nouvelle religion devra se séparer du judaïsme.

Paul entreprit une série de voyages au cours desquels il réussit à attirer vers la nouvelle religion – le christianisme – de nombreux prosélytes.

**Paul prêchait, bien sûr, le monothéisme, mais avec une innovation radicale : le chemin tracé aux Gentils pour leur salut était devenu beaucoup plus simple, la croyance en Jésus remplaçant l'observance des commandements.**

Grâce aux efforts de Paul, et au zèle de ses premiers disciples, le christianisme enregistra des progrès fulgurants. Ses premiers succès se sont toujours situés là où la population non juive avait été au contact des idées juives.

### **L'attraction des Romains vers le judaïsme**

Nous avons parlé plus haut de la tension qui a régné dans le monde gréco-romain à l'occasion de l'opposition entre l'hellénisme et le judaïsme. Mais il nous faut également souligner que beaucoup de Romains se sentaient très attirés par le judaïsme.

Cela fut surtout vrai au premier siècle quand, **sous Néron, commença la décadence de Rome et que des personnes intelligentes et réfléchies ont pressenti que l'Empire allait s'effondrer dans un cloaque de dégénérescence, de violence et d'immoralité générale.** Ces gens recherchaient de la stabilité, une vision morale universelle du monde, et ils étaient à l'affût de formes plus exotiques de religion que le culte officiel d'Etat. Leur recherche contribua à introduire dans Rome beaucoup de cultes religieux étrangers, notamment celui de **Mithra, le dieu perse de la lumière et de la sagesse, qui s'identifia avec Hélios, le dieu grec du soleil, ainsi qu'avec Sol, le dieu romain du soleil.** Ce culte devint si populaire que les Romains ont donné à un jour de la semaine – **le dimanche – le nom de dies solis, en l'honneur de Mithra, et ils ont célébré l'anniversaire du dieu-soleil à la fin du mois de décembre, au moment du solstice d'hiver.**

La loyauté envers les dieux de l'Etat était en outre affaiblie par la politique romaine consistant à s'incorporer les dieux des peuples vaincus. Les « dieux incorporés » étaient alors « naturalisés » et introduits dans le panthéon officiel. Avec l'expansion de l'Empire, le nombre de divinités se multiplia à profusion. Selon l'écrivain romain Varron, Rome avait à un moment donné plus de 30 000 dieux et 157 jours fériés par an. Qui les aurait encore pris au sérieux ? Un autre facteur important était la menace constante de rébellions internes et d'invasions extérieures sous laquelle vivaient les Romains. La sensation qu'un destin impitoyable et une mort cruelle étaient tapis aux alentours immédiats rendait les gens anxieux et craintifs. Peut-être d'ailleurs toutes ces heures qu'ils passaient à contempler de petits délinquants se faire massacrer au Colisée créaient-elles en eux un sentiment subconscient de : « Et si tout cela était une façon de rendre un culte à l'un des 30 000 dieux ! »

L'atmosphère d'une catastrophe imminente était encore aggravée par toutes **les intrigues et les meurtres qui traversaient la vie politique, par la corruption collective, et par le déclin de la moralité générale.** Les gens se gorgeaient de mets délicats, qu'ils vomissaient ensuite pour pouvoir continuer de s'en goinfrer. Quant aux bains publics, ils étaient le théâtre, des nuits durant, **d'interminables orgies avec des esclaves et des prostituées.**

L'historien Michael Grant, dans *The World of Rome* (p. 129), résume cette situation comme suit : *L'époque romaine a été marquée non seulement par une soif incontrôlée de sang, mais aussi par un pessimisme et une tension nerveuse au sujet des pouvoirs de l'homme sur la maîtrise de son propre*

**destin.** L'existence et la propagande du gouvernement impérial insistant pour le soutien à des dieux anciens n'enlevaient rien au sentiment fortement ancré que **chaque homme est à la dérive**, et que tout est livré à la fatalité. C'est ainsi que la divinité qui présidait à la tension nerveuse était la Fortune. « A travers le monde entier, écrit Pline l'Ancien, à chaque endroit et en toute heure, par chaque voix, la Fortune seule est invoquée et son nom est rappelé... **Nous sommes tellement à la merci de la fatalité que nous en avons fait une divinité.** »

Dans une telle atmosphère, la certitude qu'avaient les Juifs de ne pas être perdus dans un monde livré au hasard et dans un univers hostile, mais d'être observés par un Dieu unique, tout-puissant et rempli d'amour, qui commande et qui dirige le monde, ne pouvait que recueillir une oreille attentive. Cependant, la conversion au judaïsme a toujours été une entreprise considérable, le candidat étant tenu de démontrer son désir profond et sincère de suivre les enseignements de la Tora. Néanmoins, les archives historiques romaines montrent que le judaïsme a exercé un certain attrait, surtout dans les centres à forte imprégnation culturelle tels que Rome et Alexandrie. Le meilleur exportateur de l'idéologie juive hybride a été **Philon le Juif (Philo Judaeus), qui a vécu et enseigné entre -20 et 50.** Très fortement **marqué par l'hellénisme, il a cherché à harmoniser la philosophie grecque avec le judaïsme et à exporter ce mélange vers le monde.** Philon a été un écrivain prolifique avec de nombreux adeptes. Parmi ceux qui se sont convertis à cette époque, nous citerons **Onkelos, dont on assure qu'il était le neveu de Néron**, et qui a traduit la Bible hébraïque en araméen. Et les historiens disent que **Poppée, la femme de Néron**, s'est également convertie au judaïsme, et que **Marc-Aurèle** envisageait sérieusement la même démarche. On ne peut nier que le message et le mode de vie du judaïsme étaient très attrayants pour beaucoup de Romains. L'historien Howard Sachar, dans son *History of Israel* (p. 111), suggère une explication à cette propension :

*Les conditions étaient hautement favorables. Le vieux paganisme... pourrissait, et les esprits sagaces étaient repoussés par lui. Le monothéisme intégral et les pratiques rationnelles des Hébreux, expliquées avec charme par les écrivains juifs hellénisés, faisaient une impression profonde. Il y avait beaucoup de convertis, sinon officiellement au judaïsme, du moins aux pratiques et aux idéaux juifs.*

Cela ne signifie pas, parce que quelques citoyens de l'Empire se sont convertis et que beaucoup plus sympathisaient ouvertement avec les Juifs, que la religion de Moïse ait été en train de l'emporter à Rome. La raison en est simple : Les lois, les restrictions et les rites juifs semblaient difficiles à suivre. Si certains commandements comme le repos du Sabbat et les lois alimentaires étaient très populaires et relativement faciles à observer, d'autres étaient considérés comme trop extrêmes et trop difficiles, comme la circoncision et l'abstinence sexuelle pendant une partie de chaque mois.

En outre, beaucoup voyaient dans le judaïsme la religion nationale d'un peuple spécifique, l'état de Juif ne signifiant pas seulement une adhésion à une foi religieuse, mais aussi l'adoption d'une identité nationale différente. Bien évidemment, **celui qui était né à Rome ne tenait pas à paraître renoncer à sa citoyenneté romaine.** De plus, les turbulences et les rébellions de la Judée, l'une des provinces les plus agitées de l'Empire, généraient de la suspicion et de l'hostilité envers les Juifs. C'est ainsi que beaucoup de Romains ont dû réfléchir à deux fois avant de rejoindre le judaïsme. C'est dans ces conditions qu'est intervenu l'apôtre Paul.

### La révolution paulinienne

La **perspicacité de Paul** a consisté à conserver les parties les plus attirantes du judaïsme et leur lien avec la Bible, et à abandonner ce qui, en elles, était sujet à des objections.

**Il a prêché que la foi en Jésus remplaçait les lois de la Tora, c'est-à-dire toutes celles que les Romains qui étaient attirés par le judaïsme trouvaient si encombrantes.** En se convertissant au christianisme, un Romain pouvait souscrire à la conception juive d'un Dieu d'amour, ainsi qu'à la perception morale de la Tora de paix, de justice, et d'amour du prochain. Ces idées ne l'obligeaient pas à devenir « différent », de la manière dont les Juifs l'étaient eux-mêmes.

C'est ainsi Paul a arraché les barrières et a ouvert les vannes.

Voici ce qu'a écrit John G. Gager dans *Kingdom and Community: The Social World of Early Christianity* (p. 140) :

... Le christianisme a conservé tous les avantages de son héritage juif, mais sans les deux seuls facteurs qui auraient pu paralyser sa croissance : le caractère contraignant de la loi rituelle et le lien étroit entre religion et identité nationale. En proclamant que le **Christ était « la fin de la loi » et en se présentant au monde comme « le nouvel Israël spirituel »**, le christianisme hellénistique a été en mesure de recueillir les fruits sociaux et politiques qui avaient été semés par trois siècles de judaïsme hellénistique.

Il va sans dire que les Juifs fidèles à la Tora ont émis de graves objections aux thèses défendues par **Paul, un Juif qu'ils ont considéré comme le pire des hérétiques**. De fait, il a été **arrêté par les autorités romaines sur plaintes déposées par les Juifs**, retenu pendant quelque temps sous assignation à domicile, et  **finalement exécuté vers 67, l'année du début de la « grande révolte » contre Rome en Israël.**

La tradition chrétienne rapporte que Paul et Pierre, le premier apôtre de Jésus, ont été enterrés sur la colline du Vatican, le siège actuel de l'Eglise catholique romaine. Après la mort de Paul, le christianisme a continué d'évoluer et de croître. Beaucoup de controverses se sont élevées tandis que la nouvelle religion s'attachait à développer sa théologie de base.

S'agissant ici d'un cours d'histoire juive et non d'un traité sur le christianisme, nous ne **nous engagerons pas dans une dissertation sur les dogmes chrétiens de la Trinité, de la naissance virginale, de la résurrection, etc., ni sur les diverses « hérésies »** qui ont prospéré dans l'Eglise chrétienne primitive. Pour ceux qui s'intéressent au sujet, nous renvoyons à l'œuvre maîtresse de l'historien chrétien Paul Johnson, intitulée *History of Christianity*.

Il nous suffira de dire ici **qu'il a fallu quelque trois cents ans à l'Eglise chrétienne primitive pour définir ses dogmes de base**, lesquels **constituent une synthèse d'idées juives, de références grecques et d'autres conceptions païennes**. Les progrès du christianisme vont déclencher une vigoureuse réaction de la part des autorités romaines, la nouvelle religion réussissant trop bien et menaçant la religion officielle, donc la stabilité de l'Etat. Le **christianisme a été mis hors-la-loi à Rome, et ses adeptes, lorsqu'ils étaient pris sur le fait, étaient crucifiés ou donnés au Colisée en pâture aux lions.**

Ces persécutions, qui avaient lieu par intermittence, selon le degré d'intolérance de l'Empereur au pouvoir, ont contribué à renforcer le christianisme. A cet égard, les Chrétiens ont suivi le précédent initié par les Juifs à l'époque de l'Empire Grec. **Jusque-là, personne n'était jamais mort pour sa religion, hormis les Juifs** (voir chapitre 28).

C'est alors que soudain, en 312, est survenu un événement remarquable qui a changé du tout au tout la fortune du christianisme et a conduit, **en une douzaine d'années, à son accession au rang de religion d'Etat de l'Empire Romain. Cet événement remarquable a été la conversion de Constantin, lorsqu'il est devenu l'Empereur de Rome.**

### Constantin vu par les juifs

La veille de son ultime bataille contre son rival pour le trône de Rome, **Constantin rapporta qu'il avait rêvé de Jésus dans la vision d'une croix superposée sur le soleil**. Constantin était enclin à avoir des visions, ayant prétendu quelques années auparavant avoir vu le dieu-soleil Sol dans un bosquet d'Apollon en Gaule. La juxtaposition des deux emblèmes – la croix et le soleil – était un signe de victoire et, quand Constantin gagna la bataille, il en attribua le mérite à ce dieu qu'il venait de découvrir et il se convertit au christianisme.

L'érudit oxfordien David L. Edwards, Prévôt de la Cathédrale Southwark à Londres et auteur du *Christianity: The First Two Thousand Years*, émet des doutes **sérieux, ainsi que d'autres savants chrétiens, sur la sincérité de la conversion de Constantin.**

Mais telles sont les excentricités de l'histoire. Constantin sera bientôt Empereur et il établira sa capitale à l'est, à Byzance, qui prendra le nom de Constantinople. **L'Empire va se diviser en deux : l'Empire d'Occident qui s'effondrera au cinquième siècle, et celui d'Orient qui lui survivra pendant un millénaire.** C'est ainsi que le christianisme est devenu la religion officielle du nouvel Empire, celui de Byzance.

Constantin avait inauguré une manière unique de considérer le christianisme, et ce au moyen d'une fusion de symboles païens et chrétiens – le soleil et la croix. Cette forme de syncrétisme s'est beaucoup développée au cours des quelques siècles qui ont suivi.

Les Chrétiens aiment voir dans le christianisme une « religion d'amour », et dans le judaïsme une « religion de la loi ». Mais un Juif, s'il considère les apports de Constantin, sera enclin à se demander : « Qu'est-ce que l'amour vient faire dans tout cela ? »

Paul Johnson écrit, dans *History of Christianity* (p. 68) :

*Constantin n'avait aucun respect pour la vie humaine, et comme Empereur il fit exécuter son fils aîné, sa propre deuxième femme, le mari de sa sœur préférée, et beaucoup d'autres au vu d'accusations douteuses... On le critiqua beaucoup pour avoir condamné des prisonniers de guerre à se battre jusqu'à la mort contre des bêtes sauvages et pour avoir massacré des populations entières en Afrique du Nord.*

Sous le prétexte d'éradiquer le paganisme, les foules chrétiennes ont nettoyé la terre de l'Empire, brisant les idoles et brûlant les temples. Johnson écrit (p. 76) :

*... L'Eglise passa de l'état d'un corps souffrant et persécuté, quémendant la tolérance, en une société contraignante, exigeant un monopole...*

On a reproché à l'Eglise, après qu'elle est **devenue un pouvoir constitué dans l'Etat, d'avoir transformé la croix en une épée, et on a attribué son aptitude à convertir le monde occidental bien moins à la transmission d'un message qu'au recours à une méthode.** A la fin du quatrième siècle, les efforts officiels déployés par les gouvernements par l'intimidation au moyen de lois et de décrets – aidés par la terreur exercée par la populace – avaient fini par imposer le christianisme sur la plus grande partie de l'Empire.

Avec la disparition de paganisme, le judaïsme commença de paraître comme un corps étranger. Comme toujours, il était étrange et séparé, et il se refusait à tout compromis. Les Juifs têtus, comme ils l'avaient fait toutes les fois qu'une autre religion avait attaqué leur système de croyance, refusaient obstinément de se prosterner devant le nouvel ordre établi. Cela a créé un nouveau problème, comme l'a expliqué

William Nicholls dans *Christian Antisemitism : A History of Hate* (p. 90) :

*... La présence même du peuple juif dans le monde, qui s'obstinait à croire en la fidélité de Dieu à l'alliance d'origine... remettait gravement en question la croyance chrétienne en une nouvelle alliance faite par l'intermédiaire du Christ. La présence de cette question, souvent enfouie profondément dans l'entendement chrétien, ne pouvait pas ne pas causer une anxiété profonde et insidieuse. Et l'anxiété conduit d'habitude à l'hostilité.* En peu de temps, les Juifs qui vivaient dans l'Empire ont perdu la plupart de leurs droits civils. C'est ainsi que le mariage entre Juif et Chrétien est devenu un crime puni de mort. Le Sanhédrin a été interdit, et des sermons contre les Juifs, incitant souvent à la violence, ont été fréquemment prêchés. **La présentation des Juifs comme les assassins de Jésus remonte à cette époque,** même si elle ne s'est répandue que plusieurs siècles après.

Au début du septième siècle, quand les Byzantins commencèrent de décliner, face aux attaques des Perses qui s'emparaient de vastes territoires et prenaient même Jérusalem, les Juifs qui vivaient dans l'Empire se trouvèrent dans une position très précaire. Une législation antijuive, de lourds impôts, des explosions de violence et des conversions forcées se sont abattus sur la population. Une partie de celle-ci, espérant y trouver un répit qui l'aurait mise à l'abri des Chrétiens, prit la fuite et se réfugia en *Erets Yisrael*. **Mais quand l'Empereur byzantin Héraclius reconquit Jérusalem en 629, les infortunés Juifs qui s'y trouvaient furent sauvagement massacrés.**

Quand ils priaient pour être sauvés de leurs persécuteurs, ces Juifs n'auraient sans aucun doute jamais

rêvé que la quiétude leur serait offerte venant d'un pays des plus inattendus : **l'Arabie. C'est là, à La Mecque, un endroit qui avait été longtemps le lieu d'une adoration païenne de la célèbre Pierre Noire de la Kaaba, qu'un personnage atypique appelé Mahomet prêchait un message non moins atypique.**

### **CE QUE LES MUSULMANS PENSENT DES JUIFS**

Dans notre précédent chapitre, nous avons longuement évoqué l'impact exercé par le judaïsme sur les intellectuels romains antérieurement à l'avènement du christianisme. De même, les Juifs qui vivaient dans la péninsule arabique ont exercé une influence considérable sur leurs voisins arabes.

Lorsque les Juifs se sont révoltés contre l'Empire Romain, certains ont fui dans des régions non soumises à Rome et ont fondé en Arabie beaucoup de villes et de villages. Une ville très célèbre, Yathrib, a presque certainement été fondée par des Juifs. Yathrib est aujourd'hui mieux connue sous le nom de Médine, considérée comme la deuxième ville sainte de l'islam, après La Mecque.

Tout comme à Rome, les Juifs locaux attiraient à leur mode de vie beaucoup de convertis et encore bien plus d'admirateurs.

M. Hirsch Goldberg, dans *Jewish Connection* (p. 33), résume l'histoire du monde arabe avant le début du septième siècle :

En Arabie, des tribus entières se sont converties au judaïsme, y compris deux sortes de *Himyarites* (peuple du sud de l'Arabie). Ernest Renan, le critique français de la Bible, remarquait qu'il s'en est fallu de très peu que toute l'Arabie soit devenue juive.

Un de ceux que l'attachement intransigeant des Juifs au monothéisme a le plus impressionné a été un jeune négociant nommé Mohammed ibn Abdallah.

Bien que ses voyages l'aient mis au contact du christianisme et qu'il en ait fortement subi l'influence, il lui trouvait des aspects inacceptables. C'est ainsi que la doctrine de la Trinité ne lui semblait pas strictement monothéiste. Voici ce qu'il aurait dit à son sujet :

*Les incroyants sont ceux qui disent : " Allah est le Messie, le fils de Marie ! "... Les incroyants sont ceux qui disent : " Allah est un de trois ! " Il n'y a qu'un seul Dieu. S'ils ne renoncent pas à de telles affirmations, ceux d'entre eux qui ne croient pas seront sévèrement punis. (Coran, Sourate 5, 71 à 73)*

Il ne fait aucun doute que, dans les premières étapes de son réveil spirituel, Mahomet a été grandement impressionné par les Juifs. Voici ce qu'écrit S. D. Goiten dans *Jews and Arabs* (p. 58 et 59) :

*Les valeurs intrinsèques de la croyance en un Dieu unique, créateur du monde, Dieu de justice et de pitié, devant Lequel chacun, qu'il soit de rang élevé ou modeste, assume une responsabilité personnelle, sont venues à Mahomet ce qu'il n'a jamais cessé de proclamer d'Israël.*

Il possédait certainement une certaine connaissance de la Tora, puisqu'il a cité Moïse parfois inexactement il est vrai plus de cent fois dans le Coran, le livre sacré de la religion qu'il a fondée. Des 25 prophètes énumérés dans le Coran, 19 sont de souche juive, et beaucoup de lois rituelles de l'islam, comme la circoncision et l'interdiction de manger du porc, reproduisent celles du judaïsme.

### **Les enfants d'Ismaël**

Par son étude, Mahomet est parvenu à la conclusion que les Arabes étaient **les autres enfants d'Abraham issus de la souche de son fils Ismaël, né de la servante égyptienne Hagar** et qu'ils avaient oublié les enseignements du monothéisme dont ils avaient hérité jadis. Il a considéré que sa mission consistait à les y ramener. Paul Johnson, dans son *History of the Jews* (p. 167), explique : *Ce que Mahomet semble avoir voulu faire, c'est détruire le paganisme polythéiste de la culture d'oasis en inculquant aux Arabes le monothéisme éthique juif dans un langage qu'ils pourraient comprendre et dans des termes adaptés à leur mode de vie. Il acceptait le Dieu des Juifs et leurs prophètes, l'idée d'une loi fixe énoncée dans l'écriture le Coran étant un substitut arabe de la Bible et l'ajout d'une Loi*

### *Orale mise en œuvre par des tribunaux religieux.*

Il ne fait aucun doute que le monde arabe dans lequel était né Mahomet manquait gravement de valeurs morales et de réforme sociale. La Mecque était alors le siège d'un culte païen. Les tribus de la région y adoraient un panthéon de dieux, incluant *Al Lat*, la déesse du soleil, et *Al Uzza*, une déesse associée à la planète Vénus, toutes deux étant les filles d'une divinité principale, connue sous le nom de *Al Ilah*, (Allah) ou " le Dieu ".

La Kaaba, sanctuaire qui entoure la célèbre météorite noire jadis adorée à La Mecque avant l'époque de Mahomet, était jadis un autel où des sacrifices de sang étaient offerts à ces dieux et à d'autres.

La moralité des tribus voisines peut être décrite comme ayant été, à tout le moins, chaotique. Huston Smith, dans son ouvrage classique *The Religions of Man*, (p. 219) va jusqu'à qualifier la société arabe d'avant la venue de Mahomet de " barbare ". Seules comptaient les loyautés tribales ; rien ne servait, en dehors d'elles, à adoucir les querelles de sang, les bagarres d'ivrognes et les orgies qui scandaient la dure existence dans le désert.

### **La vision de Mahomet**

Mahomet était indigné par la réalité cruelle qui l'entourait. En l'an 610, à l'âge de quarante ans, il se réfugia dans une grotte du désert où, selon la tradition musulmane, il perçut une série de visions mystiques, et notamment des révélations de l'ange Gabriel. Il revint du désert imprégné du sentiment d'avoir été investi de la mission spirituelle de transformer la société païenne qui l'entourait.

Prêchant qu'il soit mis fin à la débauche, que l'on fasse régner la paix, la justice et la responsabilité sociale, Mahomet recommanda une amélioration du sort des esclaves, des orphelins, des femmes et des pauvres, et il remplaça les loyautés tribales par la fraternité d'une nouvelle foi monothéiste, qu'il appela l'islam, ce qui signifie " se rendre à Dieu ", dans le sens de : " répondre à la volonté ou à la loi de Dieu "

L'islam, selon Mahomet, repose sur cinq piliers :

La foi en un seul Dieu (" Il n'est pas d'autre Dieu qu'*Allah* ").

La prière (cinq fois par jour).

La charité (2,5 % du revenu).

Le pèlerinage à La Mecque, appelé *Hadj* (une fois dans sa vie).

Le jeûne (un jeûne depuis l'aube jusqu'au crépuscule pendant les trente jours du mois de *Ramadan*).

Un sixième pilier a été ajouté plus tard : La guerre sainte, appelée le *djihad*. A signaler que le mot *djihad*, à l'origine, signifiait : " la lutte intérieure entre le bien et le mal ". C'est plus tard qu'il s'est transformé en une " guerre extérieure contre le monde non musulman ".

Au début, Mahomet n'attira que très peu de fidèles. Après trois ans, il avait à peine quarante adeptes.

Mais, imprégné comme il l'était par la passion qui a toujours caractérisé les véritables grands visionnaires, il ne renonça pas. Et peu à peu, il s'entoura d'un groupe important de fidèles.

Plus il recrutait de fidèles, plus il attirait l'attention, et avec elle l'hostilité. Les marchands de La Mecque, dont le gagne pain dépendait des sites et des rites païens de la ville, n'étaient pas enclins à le suivre. Une conjuration fut ourdie contre Mahomet, mais celui-ci prit la fuite au dernier moment.

Tandis que la persécution des Musulmans battait son plein à La Mecque, la ville de Yathrib était en

butte à des dissensions internes, et une délégation confia au prédicateur ardent de La Mecque la

mission d'y rétablir l'ordre. Après avoir obtenu des représentants de la ville la promesse qu'ils n'adoreraient plus qu'Allah, Mahomet consentit à faire le déplacement. Son voyage à Yathrib en 622,

l'an 1 (" AH 1 " *anno hegirae*) du calendrier musulman, a été immortalisé sous le nom de l'hégire.

Sa vie était sauvée et de nouveaux horizons s'ouvraient à ses enseignements. C'est à Yathrib avant qu'elle prenne le nom de Médine : " la ville du prophète " que l'islam commença de se développer pour de bon.

Après avoir fait de Médine son bastion, Mahomet mobilisa une armée de 10 000 hommes et, en 630, se

lança à l'attaque de La Mecque, dans le dessein de purifier la Kaaba et d'en faire un lieu de culte du Dieu unique, *Allah*.

Son succès est resté inscrit dans la légende. A sa mort, deux ans plus tard, toute l'Arabie était islamisée.

### **Mahomet et les Juifs**

Le seul obstacle que Mahomet avait rencontré à Médine comme ailleurs était les Juifs, ceux-ci étant peu disposés à accepter sa version arabe du judaïsme. Tout comme ils avaient jadis rejeté le christianisme, de même ont-ils repoussé l'islam.

A noter cependant que les Juifs ont eu beaucoup moins de conflits avec l'islam qu'avec le christianisme.

L'islam est une religion purement monothéiste, tandis que le christianisme incorpore beaucoup de données issues de la mythologie païenne. L'islam ne prétend pas que Mahomet a été un " dieu " ou un " fils de Dieu ", ou que Dieu est composé de trois parties. L'islam respecte beaucoup de lois et de coutumes d'origine juive, contrairement au christianisme qui a désavoué la loi de la Tora pour la remplacer par la foi en Jésus.

Le point d'accord le plus important a été qu'Abraham était le père tant des Juifs (par son fils Isaac) que des Arabes (par son fils Ismaël). Cela en a fait des peuples demi-frères. Mais le principal désaccord est venu sur le point de savoir si Mahomet était effectivement le dernier des prophètes que Dieu avait envoyés, et si sa parole était la révélation finale. Les Juifs ne pouvaient admettre pareille allégation.

Mahomet a ressenti douloureusement ce rejet, et il a réagi avec hostilité envers les Juifs. C'est ainsi qu'il s'attacha à séparer l'islam de ses racines juives. Le *Chabbath* passa au vendredi ; la direction vers laquelle devaient être prononcées les prières fut réorientée de Jérusalem vers La Mecque ; la plupart des lois diététiques juives ont été écartées de l'islam à l'exception des rituels d'abattage, de l'interdiction du porc et de la consommation du sang.

De plus, Mahomet proclama que les Juifs avaient déformé leur propre Bible : Abraham n'avait pas essayé de sacrifier Isaac à Dieu sur le Mont Moria, une des collines de Jérusalem, mais il avait emmené Ismaël à La Mecque, où il avait offert de le sacrifier à *Allah* sur la Pierre Noire de la *Kaaba*.

Si les Juifs avaient jusque-là repoussé les prétentions de Mahomet à la prophétie, ils contestaient maintenant ouvertement ce qu'ils considéraient comme une fabrication de toutes pièces. Cela n'a fait qu'aggraver les choses. La colère et les malédictions de Mahomet contre les Juifs sont enregistrées dans le Coran :

*Et l'humiliation et la misère ont été imprimées sur eux, et ils ont été visités par la colère de Dieu. De tous les hommes, vous trouverez certainement les Juifs... comme étant les plus intensément haïs de tous les croyants.*

*Ils sont vendeurs de l'erreur et cherchent à vous égarer de la voie... Mais Dieu les a maudits pour leur incroyance.*

Certains de ses fidèles ont interprété de telles affirmations comme une permission de se débarrasser des Juifs. D'autres Musulmans ont au contraire insisté sur la communauté d'héritage et de croyance sur laquelle Mahomet avait aussi mis l'accent, et ils ont traité un peu mieux les Juifs. Nous verrons comment dans des chapitres à venir.

### **Le djihad**

A la mort de Mahomet en 632, l'Arabie était unie et disposée pour le djihad, la " guerre sainte " ou " lutte sainte ", en vue de rapprocher le monde d'Allah. Ce " combat " est rapidement devenu une arme puissante contre les empires byzantin et perse.

Qu'est-ce que cela a signifié pour les Juifs ?

Le rabbin Berel Wein répond dans *Echoes of Glory* (p. 299) :

*La plupart des historiens juifs (y compris ceux de la récente école révisionniste) sont convaincus que l'Eglise byzantine aurait essayé de supprimer totalement le judaïsme si elle n'avait pas elle-même été vaincue et si ses projets d'hégémonie en Asie Mineure et dans le bassin méditerranéen n'avaient pas*

*été contrecarrés par la vague montante de l'islam. La venue de l'islam peut donc être considérée comme un événement providentiel qui a permis aux Juifs de se glisser dans les fissures que l'islam a pratiquées au sein de la persécution de l'Eglise byzantine. Cependant, comme pour tous les "cadeaux" reçus par Israël au long de son histoire, les progrès de l'islam n'ont représenté pour notre peuple qu'une bénédiction mitigée.*

Les Juifs ont été considérés comme *ahl al dhimma* ("peuple protégé"), et il leur a été permis de vivre dans des pays musulmans sans être forcés de se convertir. Mais tout un code de lois leur a été appliqué, surtout destiné à les tenir à part, à les humilier et à mettre l'accent sur leur statut inférieur.

C'est ainsi qu'un Juif ne pouvait jamais dépasser de sa tête un Musulman. Si un Juif, par exemple, marchait dans la rue et s'apprêtait à croiser un Musulman, il devait descendre dans le caniveau par déférence envers le statut supérieur du Musulman. Un Juif ne pouvait jamais témoigner en justice contre un Musulman ce qui veut dire, fondamentalement, qu'il n'y avait aucune justice pour les Juifs.

Un Juif ne pouvait pas avoir un lieu de culte qui fût plus élevé qu'une mosquée, ce qui explique par exemple que les quatre synagogues séfarades dans la Vieille Ville de Jérusalem soient souterraines. On notera que ces lois n'ont pas toujours été uniformément appliquées, et qu'il y a eu des périodes pendant lesquelles les Juifs vivant dans des pays musulmans ont été nettement persécutés, et d'autres où ils ont été très bien traités.

Nous allons nous pencher à présent sur une importante communauté juive qui, au moins à une certaine époque, a prospéré sous la domination musulmane.

L'histoire des Juifs de Babylonie a commencé quelque 1 000 ans avant l'époque que nous traitons actuellement, en 434 avant l'ère commune, quand les Babyloniens ont marché pour la première fois sur Israël pendant leur campagne pour s'attribuer les dépouilles de l'empire assyrien. Lors de cette première incursion, les Babyloniens n'ont pas détruit le Temple, ni envoyé les Juifs en exil. Ils ont réussi en revanche à emmener en captivité une grande partie de l'élite intellectuelle et spirituelle du Royaume de Juda.

Cet exil avait alors semblé un terrible désastre, mais ces hommes brillants, tous érudits en Tora, ont immédiatement entrepris, dès leur arrivée à Babylone, d'y établir une infrastructure juive. Lorsque le Temple a été détruit, une douzaine d'années plus tard, les exilés y ont trouvé des *yechivoth*, des synagogues, des boucheries cachères, tout ce qu'il leur fallait pour y maintenir une vie juive.

Soixante-dix ans après, quand les Babyloniens sont tombés sous la domination des Perses et que les Juifs ont reçu la permission de revenir, seul un petit nombre l'a fait. Sur une population totale probable d'un million de Juifs dans l'Empire Perse, 42 000 seulement sont revenus, ce qui signifie que 95 % sont restés en Babylonie sous domination perse.

Pendant la période du deuxième Temple, et jusqu'à sa destruction en 70, la communauté juive de Babylonie – loin de la tourmente qui faisait rage en *Erets Yisrael* – continua de prospérer.

En outre, c'est cette région qui est devenue le centre de l'autorité rabbinique après que Byzance a dissous le Sanhédrin en 363.

Le chef de la communauté juive de Babylonie – officiellement reconnu par les autorités perses – était appelé en araméen *Rèch galoutha*, ce qui correspond à *Roch galouth* en hébreu, et à « Tête de la Diaspora » (« exilarque ») en français.

Le *Rèch galoutha* descendait directement de la Maison du roi David. Bien qu'il ne fût pas roi en *Erets Yisrael* même, il était reconnu non seulement comme représentant de la communauté juive en Babylonie mais aussi comme possédant un statut de noblesse.

Au cours des 1 500 ans qu'a duré l'histoire de la communauté juive en Babylonie, environ quarante personnes ont détenu ce titre. Ils faisaient tous remonter leur généalogie jusqu'au roi David. C'est une lignée noble qui a toujours été conservée dans l'histoire juive.

### **La dynastie des Sassanides**

Une des raisons de la stabilité de la communauté juive en Babylonie était que la région était sous la domination de la dynastie perse des Sassanides depuis le troisième siècle de l'ère commune. Les Sassanides ont réussi à tenir leur royaume hors d'atteinte des Romains puis des Byzantins. (Pour plus de détails sur les Byzantins, voir chapitre 41.) C'est ainsi que les Juifs de Babylonie ont été protégés des maux que les Chrétiens byzantins infligeaient ailleurs.

Dans cette atmosphère, le niveau d'érudition juive a pu prospérer dans la grande yechiva de Soura, fondée par rabbi Abba ben Ibo, mieux connu sous le nom de *Rav*, et à Nehardéa, fondée par le Sage babylonien Rav Chemouel, et transférée plus tard à Pumbedita.

C'est là que le Talmud de Babylone a été rédigé, comme nous l'avons vu au chapitre 39, et qu'il a immortalisé les grands rabbins de Babylonie, surtout Abbayeï et Rava. Comme le raconte l'historien Berel Wein dans *Echoes of Glory* (p. 267) :

*L'empreinte de leurs analyses et de leurs discussions apparaît dans les innombrables débats et discussions qui forment le Talmud. En fait, le Talmud aurait pu s'appeler : « Les discussions de Abbayeï et Rava ».*

Un autre grand érudit en Babylonie a été Rav Achi, rédacteur principal du Talmud de Babylone au début du cinquième siècle.

Ces rabbins, comme nous l'avons expliqué au chapitre 39, sont connus sous le nom d'*Amoraïm* : « ceux qui expliquent » ou « interprètes ». Les *Amoraïm* ont vécu entre les années 200 et 500. Après eux sont venus les *Gaonim*, les « grands » ou « génies ». Le Gaonim ont dirigé les *yechivoth* à l'époque où le niveau d'érudition juive a prospéré en Babylonie.

Mais la situation a alors changé.

Les choses ont commencé de s'aggraver pour la communauté juive babylonienne lorsque les prêtres perses, au milieu du cinquième siècle, dans leur résistance aux missionnaires chrétiens, ont déclenché des persécutions anti-chrétiennes qui incluait les Juifs.

Wein écrit à ce sujet (p. 277) :

L'aggravation de la situation en Babylonie a eu des contrecoups fâcheux sur la communauté juive, car rien de ce genre ne s'y était jamais produit pendant presque un millénaire. La confiance juive en fut brisée.

Les choses sont allées de mal en pis, le Reich Galoutha étant même exécuté, et la Babylonie fut précipitée dans une guerre civile tandis que les Byzantins continuaient leurs empiètements. Au milieu de ce chaos, la conquête musulmane du Moyen-Orient au 7ème siècle procura des avantages inattendus à la communauté juive babylonienne.

### **Le Calife Omar**

Mahomet étant mort en 632 sans successeur, il s'ensuivit une situation de crise et de sécession au sein du monde musulman naissant. Les candidats pour le califat étaient au nombre de deux : son cousin Ali, mari de Fatima, fille de Mahomet ; et son beau-père et premier converti, Abou Bakr.

Cette lutte entraîna la création de deux courants au sein de l'islam :

- Les Chiïtes, qui reconnaissaient Ali comme successeur légitime de Mahomet.
- Les Sunnites, qui reconnaissaient Abou Bakr comme son successeur légitime.

Aujourd'hui, les Chiïtes représentent une minorité dans le monde musulman, environ 16 % de tous les fidèles de cette religion. La plus grande partie des Musulmans sont sunnites, fidèles d'Abou Bakr et de son successeur Omar, qui fonda la première importante dynastie musulmane, les Omeyyades.

Le Calife Omar considérait que la route vers l'unité passait par l'existence d'un ennemi commun. Il entreprit donc une série de guerres de conquête, dans lesquelles les Musulmans se montrèrent remarquablement expérimentés.

En particulier, le Calife Omar envahit Jérusalem en 638, en l'arrachant aux Byzantins.

On peut voir les restes de maisons byzantines de cette époque dans les excavations archéologiques

pratiquées en dessous de l'extrémité sud du Mont du Temple dans la Vieille Ville de Jérusalem. C'est ce quartier, en particulier, qu'Omar a restitué à 70 familles juives après sa conquête. (Jusque-là, les Byzantins avaient interdit à tout Juif de vivre à Jérusalem.)

Omar trouva le site du Mont du Temple couvert d'ordures, les Byzantins y ayant délibérément installé une décharge à immondices afin d'humilier les Juifs. Il fit nettoyer l'endroit, et il se peut qu'il ait prié à l'extrémité sud, en direction de La Mecque. Il se pourrait que cela ait été la première fois qu'une mosquée y ait été construite. Il est vrai que les historiens n'en sont pas certains,

Ce qui est absolument sûr, en revanche, c'est que Jérusalem, jusqu'à cette époque, n'avait pas de signification particulière pour les Musulmans. Pendant sa vie déjà, Mahomet avait fixé la direction de prière en direction de La Mecque, et le Coran ne mentionne pas une seule fois Jérusalem !

On vit cependant se développer plus tard le récit d'un conte, signalé dans le Coran (*Sourate 17*), dans lequel Mahomet aurait fait un rêve à propos de Jérusalem. Dans ce rêve, Mahomet chevauchait son cheval volant, *El Burak* – un coursier au corps de femme et à la queue de paon – jusqu'à « l'endroit le plus éloigné ». « L'endroit le plus éloigné » en arabe est *El Aksa*. Il y rencontrait *Jebril* (Gabriel) et montait au ciel pour y séjourner quarante jours et y rencontrer tous les prophètes. Il parla ainsi à Moïse, à Jésus, etc.

Les Musulmans décidèrent que l'endroit le plus éloigné (*El Aksa*) devait être l'extrémité sud du Mont du Temple. Et que le centre du Mont du Temple, où émergeait une pierre énorme, devait être le lieu d'où Mahomet est monté au ciel.

En 691, cinquante ans environ après la conquête d'Omar, un souverain omeyyade nommé Abd al-Malik y construisit le Dôme du Rocher, appelé *Qubbat as Sakrah*. Il s'y trouve encore aujourd'hui et domine l'horizon de Jérusalem.

Il est à noter que le Dôme du Rocher n'est pas une mosquée, mais un sanctuaire construit autour de l'énorme rocher considéré par les Juifs comme étant la pierre sur laquelle Abraham déposa Isaac pour y être sacrifié, sur laquelle Jacob a rêvé d'une échelle qui montait jusqu'au ciel, et sur laquelle reposait jadis le Saint des saints. La mosquée – *El Aksa* – est un bâtiment complètement différent, construit en 701 à l'extrémité du Mont du Temple par le fils d'Abd al-Malik, El Walid.

Le Dôme du Rocher n'a pas toujours été couvert d'or comme il l'est aujourd'hui. Il avait été revêtu en 1956 d'une couche d'aluminium anodisé, et le roi Hussein de Jordanie, il y a une dizaine d'années, fit poser une couche de 80 kilos d'or, produit de la vente d'une de ses maisons à Londres.

Aujourd'hui, ce site est le troisième lieu saint des Musulmans sunnites et le quatrième des Musulmans chiites, pour lesquels Karbala vient après La Mecque et Médine.

Le Mont du Temple est connu des musulmans sous le nom de *Haram el Charif* : « le Noble Sanctuaire », et Jérusalem sous celui de *El Quds* : « la Sainte ».

La prise de Jérusalem a été un coup dur pour les Chrétiens, déjà affaiblis par les coups que leur avaient portés d'autres conquêtes musulmanes à travers le monde. Les Juifs l'ont saluée plus favorablement, désormais soulagés des persécutions chrétiennes. Même si les Musulmans les ont humiliés, ils ne les ont jamais massacrés en masse.

De fait, quand Omar vainquit les Perses et reprit la Babylonie, il donna aussitôt sa bénédiction au *Reich Galoutha*, l'autorisant ainsi à diriger la communauté juive. On raconte qu'il avait tant d'affection pour le *Reich Galoutha* – Boustenaï ben Haninai – que lorsqu'il décida d'épouser la fille du roi de Perse, il insista pour que Boustenaï prenne pour femme *Izdudad*, la sœur de la mariée. C'est ainsi que, par une étrange anomalie du destin, le *Reich Galoutha* est devenu le beau-frère du Calife.

(Après la mort de Boustenaï, ses fils nés d'une autre épouse ont contesté la légitimité de ceux que lui avait donnés la princesse perse, prétendant qu'elle ne s'était jamais convertie au judaïsme. Cette assertion était cependant hautement invraisemblable dans le cas d'un *Reich Galoutha*, dont il est difficile d'imaginer qu'il ait pu épouser une femme non juive et non convertie sans provoquer un

scandale et une condamnation publics. De fait, les *Gaonim* de l'époque ont tranché le litige en ce sens que tous ses enfants étaient des Juifs légitimes.)

### Les Karaïtes

Pendant la longue histoire du judaïsme babylonien, il est arrivé que les pouvoirs du *Reich Galoutha* ont prédominé sur ceux des *Gaonim*, et parfois aussi le contraire. Cela dépendait beaucoup du climat politique et des personnalités impliquées. En règle générale, cependant, la position du *Gaon* était déterminée par l'érudition, tandis que celle du *Reich Galoutha* l'était par l'idée qu'il se faisait de sa lignée, puisqu'il a toujours été considéré comme un descendant du roi David.

C'est une dispute sur la lignée qui a donné naissance à Bagdad au huitième siècle à une secte d'hérétiques – une secte plantée comme une écharde qui sera bientôt connue comme celle des Karaïtes. Quand Chelomo, le *Reich Galoutha*, est mort sans enfant en 760, deux de ses neveux, Hanania et Anan, se sont présentés pour lui succéder. Hanania a été nommé à la fonction, et Anan est parti créer sa propre religion.

C'est un genre de démarche que nous avons déjà rencontré – un schisme entre Juifs provoqué par un problème d'ego. (Nous l'avons vu, par exemple, au chapitre 20, avec Roboam et Jéroboam.)

La secte que Anan a créée ressemble à beaucoup d'égards à celle des Sadducéens. Comme eux, les Karaïtes ne reconnaissent pas l'autorité de la Tora orale, et donc ils lisent la Tora écrite de manière littérale, d'où leur nom – les Karaïtes – emprunté à l'hébreu *kara*, qui veut dire : « lire ».

Comme nous l'avons vu plus haut, il est impossible de mener une vie juive sans la Tora orale étant donné que la Tora écrite n'est pas assez précise. Par exemple, quand la Tora écrite énonce : « Tu écriras [ces mots] sur les poteaux de ta maison et dans tes portes », comment peut-on savoir de quels mots il s'agit, à moins que ce soit la Tora entière qui doit être écrite sur le poteau ? C'est la Tora orale qui explique que ce passage se réfère aux mots de la prière de Chema', qui doivent être écrits sur un rouleau de parchemin et apposés à un endroit et d'une manière qu'elle spécifie : la mezouza !

Étant donné leur lecture littérale de la Tora, les Karaïtes en sont venus à observer *Chabbath* dans une obscurité totale, sans pouvoir sortir de leurs maisons de toute la journée sauf pour aller à la synagogue. Ils ont abandonné l'observance de *Hanouka* parce qu'il n'est pas mentionné dans la Tora écrite, ainsi que la séparation de la viande et du lait, pour la même raison.

On aurait pu penser que cette secte n'aurait qu'une faible influence, et cela a été le cas au début. Mais, au fil des ans, les Karaïtes ont commencé d'attirer ceux parmi les Juifs qui voulaient se défaire de l'autorité des rabbins ; cela leur a valu un énorme succès.

Jusqu'à ce qu'est entré en scène un grand Sage, Sa'adia Gaon.

### Sa'adia Gaon

Sa'adia Gaon est célèbre pour ses ouvrages, en particulier le Livre des Croyances et Opinions, et pour ses virulentes critiques prononcées contre les Karaïtes.

Ses arguments ont arrêté le développement du karaïsme qui aurait pu submerger l'ensemble du monde juif. Ce mouvement était parvenu à un tel essor que la majorité de Juifs en *Erets Yisrael*, au dixième siècle, étaient des Karaïtes.

Cependant, les Karaïtes ne se sont jamais remis des assauts que leur a infligés Sa'adia Gaon contre la logique de leurs croyances. Leur nombre s'est rétréci avec le temps, sans toutefois jamais disparaître complètement comme l'avaient fait les Sadducéens.

(Signalons au passage qu'il existait, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, une importante communauté karaïte en Crimée. Ses dirigeants ont prétendu, pour échapper aux Nazis, qu'ils n'étaient pas vraiment des Juifs. Cela ne leur a servi à rien, et ils ont été massacrés eux aussi.)

Il reste aujourd'hui un petit nombre de Karaïtes, principalement en Israël, mais on n'en connaît pas le nombre, leur religion s'opposant à tout recensement. On estime généralement que leur population se situe entre 7 000 et 40 000 personnes. Ils sont connus pour être des gens très religieux, peu différents,

dans leur apparence extérieure, des Juifs orthodoxes. Il leur est interdit d'épouser des Juifs et ils ne se marient qu'entre eux.

A la mort de Sa'adia Gaon, en 942, la période des *Gaonim* de Babylonie était presque terminée. Elle prit fin officiellement en 1038 avec la mort de 'Haï Gaon. A cette époque, un grand nombre de Juifs avaient quitté la Babylonie, afin de profiter des avantages qui s'offraient à eux dans les autres parties du monde conquises par les Musulmans, notamment en Espagne.